

## L'histoire fasciste de l'OTAN



[Source : [histoireetsociete.com](http://histoireetsociete.com)]

Ce n'est pas un hasard si la refascisation de l'Europe projet consciemment mené au nom de l'OTAN et de l'UE décrit ici est passé par une négation de l'histoire qui s'est menée non seulement dans la presse mais dans les manuels de nos écoliers. Il s'est agi non seulement de créer l'équation Staline, Mao égale Hitler mais d'inculquer la perte des repères concernant les conflits impérialistes. La notion conceptuellement inopérante de totalitarisme a recouvert cette opération négationniste. Les "élites" sur lesquelles s'appuyer pour une telle opération ont été sélectionnées pour leur passé personnel ou familial proche de l'Allemagne nazie le tout aboutissant à ce qui est à l'œuvre aujourd'hui : un impérialisme de pillage des ressources qui avance avec une idéologie néocoloniale suprématiste occidentale qui en font l'alpha et l'oméga du bien contre le mal avec ses deux nouveaux ennemis le terrorisme et l'autoritarisme destiné à masquer toute action contre le droit souverain des Etats et ce qui rend un nouveau monde possible, l'existence d'Etats socialistes avec un parti communiste à leur tête. Partout en France comme ailleurs, la destruction des Partis communistes s'est opérée par une forme de liquidation historique appuyant ce qui se faisait au niveau de l'OTAN.

(note de Danielle Bleitrach)

Source : L'histoire fasciste de l'OTAN | Al Mayadeen Français

Par Tim Anderson

Ces dernières années, l'OTAN – essentiellement les États-Unis et l'Europe occidentale – a mis à nu ses racines fascistes par de multiples interventions sur quatre continents.

# L'histoire fasciste de l'OTAN

Ces dernières années, l'OTAN – essentiellement les États-Unis et l'Europe occidentale – a mis à nu ses racines fascistes par de multiples interventions sur quatre continents. Les États de l'OTAN ont soutenu des coups d'État fascistes au Venezuela, au Honduras et en Bolivie, imposé des blocus à des dizaines de pays, fomenté le terrorisme sectaire Al-Qaïda/ISIS/Boko Haram pour déstabiliser la Libye, l'Irak, la Syrie et le Nigeria, et arment maintenant des gens ouvertement néonazis en Ukraine.

Tout cela semble en contradiction avec l'image de soi fortement promue par les États de l'OTAN: en tant que modèles de libéralisme et de valeurs démocratiques, allant même jusqu'à donner des conseils à d'autres pays sur ce thème. Ils prétendent avoir combattu à la fois le fascisme et le communisme. Pourtant, c'est l'impérialisme et le colonialisme européens et nord-américains qui ont jeté les bases du fascisme du 20e siècle.

Depuis la Seconde Guerre mondiale – un conflit de masse qui a coûté la vie à plus de 70 millions de personnes – Washington et les Européens de l'Ouest ont fait de grands efforts pour cacher les contributions et les sacrifices de l'Union soviétique (principalement la Russie) et de la Chine, des nations qui ont perdu plus de vies pendant la 2e guerre mondiale que toute autre.

En effet, en 2019, le Parlement européen est allé jusqu'à blâmer à la fois l'URSS sous Joseph Staline, aux côtés de l'Allemagne nazie sous Adolf Hitler, comme étant conjointement responsable de la 2e guerre mondiale. Cette résolution affirmait que « la Seconde Guerre mondiale [...] a été lancée à la suite immédiate du tristement célèbre traité nazi-soviétique sur la non-agression du 23 août 1939.

Si ce n'était pas entièrement cynique, c'était une auto-tromperie extraordinaire, et le point culminant d'une longue campagne où les dirigeants socialistes Staline et Mao Zedong ont été présentés, pendant des décennies, comme des équivalents moraux du fasciste d'Europe occidentale Adolf Hitler.

Cette tromperie a utilisé de fausses affirmations selon lesquelles Staline et Mao avaient provoqué des famines qui ont tué des millions de personnes. En fait, les famines en Ukraine et en Chine étaient les dernières d'un long cycle de famines de l'ère présocialiste. L'historien américain Grover Furr a démystifié le mythe selon lequel la famine ukrainienne de l'Holodomor était un acte délibéré de Staline.

De même, l'affirmation selon laquelle la 2e guerre mondiale était le « résultat immédiat » du « pacte de non-agression » germano-soviétique est un mensonge total. Il y avait un certain nombre d'accords européens similaires avec l'Allemagne nazie avant cela, et plusieurs étaient plus substantiels.

L'accord naval anglo-allemand de 1935, par exemple, a aidé l'Allemagne à reconstruire sa flotte, tandis que la Grande-Bretagne, la France et l'Italie ont concédé la revendication de Berlin sur une partie de la Tchécoslovaquie,

dans le Pacte de Munich de 1938. Ensuite, il y a eu les collaborations fascistes actives entre l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie, y compris le Pacte d'acier italo-allemand.

Une grande partie de la collaboration fasciste de l'Europe a fusionné sous un pacte anti-Komintern créé par l'Allemagne nazie et le Japon en 1936 pour s'opposer aux États communistes. Ce pacte a ensuite attiré le soutien de l'Italie, de la Hongrie, de l'Espagne et, pendant la guerre, de la Bulgarie, de la Croatie, du Danemark, de la Finlande, de la Roumanie et de la Slovaquie. Le fascisme s'est enflammé dans toute l'Europe dans les années 1930 et 1940. Les principaux accords européens avec l'Allemagne nazie sont présentés ci-dessous, dans le tableau 1.

## Tableau 1 : Principaux accords européens avec l'Allemagne nazie

1933, 20 juillet

Concordat avec le Vatican

Reconnaissance mutuelle et non-ingérence

<https://www.concordatwatch.eu/reichskonkordat-1933-full-text-k1211>

1933, 25 août

Accord haavara avec les sionistes juifs

allemands Accord pour transférer le capital et le peuple en Palestine

<https://www.jewishvirtuallibrary.org/haavara>

1934, 26 January

German-Polish Non-Aggression Pact

To ensure that Poland did not sign a military alliance with France.

<https://avalon.law.yale.edu/wwii/blbk01.asp>

1935, 18 June

Anglo-German Naval Agreement

Britain agreed to Germany expanding its navy to 35% the size of the British.

<https://carolynyeager.net/anglo-german-naval-agreement-june-18-1935>

1936, July

Nazi Germany aids fascists in Spain

Hitler sent air and armored units to assist General Franco.

<https://spartacuseducational.com/SPgermany.htm>

1936

Rome-Berlin Axis agreement

Italian – German fascist and anti-communist alliance.

<https://www.globalsecurity.org/military/world/int/axis.htm>

1936, Oct-Nov

Anti-Comintern Pact

Anti-communist treaty, initiated by Nazi Germany and Japan in 1936 and which later drew in 9 European states: Italy, Hungary, Spain, Bulgaria, Croatia, Denmark, Finland, Romania and Slovakia

1938, 30 September

Munich Pact

Britain, France, and Italy concede Germany's Sudetenland (Czech) claims.  
<https://www.britannica.com/event/Munich-Agreement>

1939, 22 May

Pact of Steel

Consolidates the 1936 Italian German agreement.  
[https://ww2db.com/battle\\_spec.php?battle\\_id=228](https://ww2db.com/battle_spec.php?battle_id=228)

1939, 7 June

German-Latvian Non-Aggression Pact

Sought peace with Nazi Germany.

<https://www.jstor.org/stable/43211534>

1939, 24 July

German-Estonian Non-Aggression Pact

Sought peace with Nazi Germany.

<https://www.jstor.org/stable/43211534>

1939, 23 août

URSS (Molotov-Ribbentrop) Pacte

de non-agression Recherché la paix avec l'Allemagne nazie, protocole défini des sphères d'influence.

[https://universalium.en-academic.com/239707/German-Soviet\\_Nonaggression\\_Pact](https://universalium.en-academic.com/239707/German-Soviet_Nonaggression_Pact)

Qu'est-ce que le fascisme ? Le terme est utilisé beaucoup trop fréquemment, mais il a un sens réel. Nous ne pouvons pas être piégés par des histoires particulières du fascisme du 20ème siècle – des éléments conceptuels doivent être identifiés.

Le fascisme est un régime colonial fortement militarisé, antidémocratique et raciste qui s'engage avec une oligarchie capitaliste privée. Alors que le fascisme primaire est un projet impérial, il y a aussi un fascisme subordonné dans les anciennes colonies comme le Brésil et le Chili, qui s'intègre au pouvoir impérial de l'époque. Les régimes fascistes sont particulièrement hostiles aux États et aux peuples socialistes et indépendants. Ils ne diffèrent des régimes d'extrême droite qu'en écrasant ouvertement tout semblant de démocratie sociale et politique. Les cultures et les interventions impériales, qui nient toujours et partout la possibilité d'une

démocratie locale ou d'une responsabilité, sont intrinsèquement fascistes et restent à l'origine du fascisme contemporain.

Le fascisme de l'OTAN a été construit par l'histoire impériale et coloniale de nombreux États européens (mais pas tous), où l'écrasement des communautés et des nations locales était justifié par des théories fabriquées de toutes pièces sur la race et la supériorité raciale. Le déni de cette histoire colonialo-fasciste a conduit à suggérer que, comme l'a dit un documentaire russe, la montée d'Hitler était « quelque chose d'atypique des démocraties européennes ; la doctrine du Führer des races supérieures et inférieures est plutôt apparue de nulle part en Europe en raison d'une tournure malheureuse des événements.

En fait, le fascisme de l'Allemagne nazie avait des racines profondes dans l'histoire et la culture coloniales européennes. Comme le souligne le livre de Gerwin Strobl « L'île germanique », Adolf Hitler lui-même était un grand admirateur de la « cruauté » de l'Empire britannique et rêvait de telles réalisations. Pour leur part, les États-Unis ont construit des mythes de « liberté » tout en dirigeant la plus grande économie esclavagiste de l'histoire de l'humanité. Comme l'a dit le grand chef de la résistance latino-américaine Simon Bolivar il y a deux siècles : « Les États-Unis semblent être destinés par la Providence à tourmenter l'Amérique de misère au nom de la liberté. »

Au-delà de « l'apaisement » européen de l'Allemagne nazie, il y avait une collaboration active entre l'Europe et l'Amérique du Nord et les fascistes avant, pendant et après la 2e guerre mondiale.

Tout d'abord, l'accord naval anglo-allemand de 1935 a aidé à réarmer l'Allemagne nazie, rompant avec les limites du traité de Versailles de 1919 sur les navires et les sous-marins allemands, mais prétendant garder la marine allemande une fraction des Britanniques. Ensuite, plusieurs entreprises nord-américaines, notamment General Motors, Ford et IBM, ont investi directement dans l'économie, l'infrastructure et l'armée du régime nazi. Il y avait beaucoup d'admirateurs nord-américains et britanniques influents des nazis. À l'approche de la 2e guerre mondiale, les banquiers britanniques ont acheminé de l'or tiers (tchèque) dans les banques contrôlées par les nazis.

Ford a aidé la machine de guerre nazie avant et pendant la 2e guerre mondiale par le biais de ses usines de véhicules automobiles en Allemagne et de la France occupée de Vichy. Elle a utilisé le travail forcé allemand des camps de concentration nazis, bien que l'entreprise se soit plainte plus tard qu'elle n'avait aucun contrôle sur ces régimes de travail. Alors que la société Ford luttait pour échapper à ces allégations, les responsables polonais et les anciens détenus ont nommé Ford comme « l'une des 500 entreprises qui avaient des liens avec [le travail forcé du camp de la mort nazi] Auschwitz ». IBM, une société du « New Deal » proche de l'administration Roosevelt, a également investi dans l'Allemagne nazie dans les années 1930 et dans les premières années de la guerre, aidant à

construire des systèmes d'information nazis.

Les Suisses ont vendu des millions d'armes aux nazis, avant et pendant la 2e guerre mondiale. Malgré des prétentions de neutralité, entre 1940 et 1944, « 84% des exportations suisses de munitions sont allées vers les pays de l'Axe ». Pourtant, selon le chercheur Bradford Snell, « General Motors était beaucoup plus important pour la machine de guerre nazie que la Suisse. GM faisait partie intégrante de l'effort de guerre allemand ».

Les investissements nord-américains et européens dans les nazis et la collaboration avec eux se sont poursuivis pendant la 2e guerre mondiale. L'un de ces aspects était le désir de participer à ce qui était, entre 1940 et 1942, « un boom spectaculaire de l'investissement, principalement orienté vers l'élargissement de la base industrielle pour la guerre ». Sans doute cela a-t-il encouragé Ford et GM à continuer à collaborer avec Hitler.

Après 1939-40, lorsque l'Allemagne nazie avait envahi une grande partie de l'Europe occidentale, Berlin comptait sur le soutien de nombreux États fascistes et collaborationnistes européens, ainsi que de volontaires civils. Parallèlement à son alliance avec l'Italie fasciste, l'Allemagne nazie pouvait compter sur le soutien de l'Espagne fasciste, malgré la prétendue politique de neutralité du général Franco.

Ensuite, il y a eu les États pro-fascistes mis en place par les nazis, la France de Vichy et le régime de Quisling en Norvège. Les Allemands ont créé plusieurs divisions SS, avec des dizaines de milliers de volontaires pro-fascistes volontaires, aux Pays-Bas, en Croatie et en Albanie. La France de Vichy sous le héros de la Première Guerre mondiale, le maréchal Pétain, a promulgué une loi raciste anti-juive (Statut des Juifs) qui a fait des Juifs des citoyens de seconde classe en France et donc plus facilement soumis aux prédateurs nazis. Le régime fasciste de Vidkun Quisling a également encouragé la participation aux divisions SS locales, aidé à déporter le peuple juif et exécuté des patriotes norvégiens.

Le roi danois Christian X a peut-être été amical avec la communauté juive, mais il ne s'est pas opposé aux nazis. Il est souvent affirmé à tort que le roi Christian "a revêtu l'étoile de David par solidarité avec les Juifs danois". C'est tout à fait faux. En réalité, le régime danois s'est opposé aux activités de résistance et a partagé des renseignements avec les nazis. L'un des facteurs de cette collaboration était que le Danemark était "techniquement un allié de l'Allemagne". Sous la pression, ils avaient signé le pacte anti-cominternes. Malgré de grands efforts pour aseptiser cette histoire, en 2005, le Premier ministre danois Rasmussen a présenté des excuses au nom du Danemark pour l'extradition de minorités et de figures de la résistance vers l'Allemagne nazie, dont beaucoup ont été envoyés à la mort.

Une collaboration nazie substantielle a eu lieu dans tous les États baltes: la Lettonie, la Lituanie et l'Estonie avaient toutes des divisions Waffen SS. Avec des collaborateurs nazis ultranationalistes en Ukraine, ils ont joué un

rôle clé dans les massacres locaux de communistes, de Juifs et de Tsiganes.

Entre 1941 et 1944, des centaines de milliers de personnes ont été massacrées en Ukraine, souvent par des collaborateurs nazis ultra-nationalistes locaux, comme Stepan Bandera. L'historien russe Lev Simkin affirme que "dans la pratique, l'holocauste des Juifs a commencé en Ukraine", avec l'invasion de l'Union soviétique en juin 1941. Les massacres sont liés à la vision paranoïaque qu'avait Hitler des dangereux Juifs bolcheviques. Les massacres de Juifs à Kiev, Lvov, Kherson et dans d'autres régions d'Ukraine ont été bien répertoriés. Ce sont quelques-uns des sites où se déroulent actuellement les combats entre la Russie et les néonazis ukrainiens. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, la majeure partie de la population juive de l'Ukraine, qui comptait environ 1,5 million de personnes avant la guerre, a été "anéantie".

Des études universitaires ont montré une « participation massive de ressortissants baltes au meurtre de Juifs dans l'Holocauste ». Plusieurs dizaines de milliers de Juifs ont été tués en Lettonie, en Lituanie et en Estonie, en grande partie par des mains locales. Il y a eu une forte réaction à la révélation de cette horrible histoire de collaboration fasciste. La Lituanie, par exemple, voudrait cacher sa « vilaine histoire de collaboration nazie » en accusant les partisans juifs de crimes de guerre.

Dans toute l'Europe, il y a eu une participation à grande échelle au massacre fasciste. En Hongrie, le dirigeant nazi Adolf Eichmann aurait « dépendu de la collaboration des autorités hongroises » pour expulser plus de 400 000 Juifs hongrois vers les camps de la mort.

Tout cela souligne le fait que la 2e guerre mondiale, du côté européen et nord-américain, n'était pas fondamentalement une lutte contre le fascisme, même si ces États ont combattu un « Axe » fasciste. La guerre était plus une compétition entre blocs impériaux, avec la coalition dirigée par Hitler déterminée à coloniser « l'espace vital » (lebensraum) à l'est. La lutte des patriotes en Europe de l'Est et en Russie, ainsi qu'une grande partie de la résistance occidentale, était certainement antifasciste. Ceux qui dirigeaient les États occidentaux, cependant, n'étaient pas des idéalistes.

Après la 2e guerre mondiale, les États-Unis ont immédiatement cherché à tirer parti de la science et de la technologie nazies dans leur « guerre froide » ultérieure contre le bloc socialiste émergent. Les puissances alliées ont écrasé les forces antifascistes en Grèce et occupé militairement l'Allemagne de l'Ouest. L'Union soviétique, pour sa part, s'assurait de dominer ces voisins proches, qui avaient été les plus profondément ancrés dans ses ennemis fascistes: en particulier les États baltes, l'Ukraine et l'Allemagne de l'Est.

Les États-Unis ont commencé un projet de recrutement secret de scientifiques nazis pour leur machine de guerre. L'utilisation nord-américaine du spécialiste allemand des fusées Werner Von Braun est souvent citée en référence au projet spatial pacifique Apollo. Cependant, Von Braun était un

officier SS qui avait trié sur le volet le travail forcé dans les camps de concentration. L'armée américaine le voulait pour son expertise en matière de fusées et de missiles. Dans le cadre de l'opération secrète mais désormais notoire « Paperclip », des milliers de scientifiques nazis ont été recrutés et ont trouvé refuge aux États-Unis, pour leur valeur dans la construction de l'armée américaine. Le Pentagone s'intéressait particulièrement au développement nazi de « tout un arsenal d'agents neurotoxiques » et au travail d'Hitler vers « une arme bubonique contre la peste ».

Malgré toutes leurs plaintes ultérieures concernant d'autres États possédant des armes de destruction massive (ADM), l'armée américaine voulait tous les types d'armes de destruction massive à sa disposition. Et ils étaient prêts à les utiliser contre les populations civiles, comme l'ont montré leurs attaques biologiques et chimiques en Corée et au Vietnam, et comme l'ont démontré les attaques gratuites et horribles de « démonstration » nucléaire contre les villes civiles japonaises d'Hiroshima et de Nagasaki. Maîtres du double langage, et avec une doctrine de « déni plausible », les responsables américains cachent leurs propres atrocités autant que possible.

Émergeant comme la puissance dominante après la 2e guerre mondiale, Washington, qui avait utilisé des tactiques fascistes – invasions, coups d'État, guerres sales – pour intervenir dans la plupart des autres pays des Amériques, a commencé à employer ces mêmes méthodes sur d'autres continents. Ainsi, la terrible guerre en Corée a conduit à une occupation militaire américaine permanente dans le sud de la péninsule, le gouvernement démocratique de l'Iran a été renversé et remplacé par une dictature en 1953 et la prochaine terrible guerre « anticommuniste » américaine contre le peuple vietnamien a échoué, seulement après que des millions de personnes aient été massacrées.

Au 21ème siècle, Washington a soutenu de multiples tentatives de coup d'État contre le Venezuela, le plus grand producteur de pétrole des Amériques et historiquement important pour alimenter la machine de guerre américaine. En 2002, les putschistes soutenus par les États-Unis et l'Espagne qui ont enlevé le président élu Hugo Chavez, ont faussement prétendu qu'il avait démissionné, déchiré la constitution, destitué l'Assemblée nationale élue et annoncé le chef de la Chambre de commerce Pedro Carmona, comme président. Carmona n'a duré que deux jours, mais plusieurs tentatives de coup d'État ont suivi. C'était du pur fascisme. Le Venezuela a décidé qu'un État fort, avec une grande milice civile, était nécessaire pour se défendre contre le fascisme implacable soutenu par les États-Unis.

Dans le même temps, craignant la perte de son rôle dominant dans le monde, Washington a lancé de multiples guerres au Moyen-Orient, dans des tentatives futiles de contenir l'influence croissante de l'Iran, de la Russie post-soviétique et de la Chine. Les guerres contre la Palestine, l'Afghanistan, l'Irak, le Liban, la Libye, la Syrie et le Yémen ne font pas l'objet de cet article. Cependant, nous devrions observer l'utilisation par les États-Unis et l'OTAN d'armées massives par procuration, de style Al-Qaïda



et ISIS, imprégnées d'idéologie saoudienne sectaire, dans toute la région de l'Asie occidentale et en Afrique, sous la forme de « Boko Haram ».

Dans la guerre de représailles de la Russie contre l'Ukraine en 2022 – provoquée par une guerre post-2014 contre la population russophone de l'est de l'Ukraine et par un renforcement militaire de l'OTAN, destiné à déstabiliser et à affaiblir la Russie – nous voyons une combinaison de la méthode fasciste américaine et de la mentalité coloniale européenne plus ancienne. Les États-Unis maintiennent leur double langage sur la « liberté », tandis que les Européens parlent de classes humaines inférieures. En Ukraine, les ultra-nationalistes comme Azov et Right Sektor se décrivent comme des nazis qui veulent tuer des Russes, des Juifs et des Polonais. L'OTAN et ses médias intégrés tentent de cacher cette horrible réalité.

Florence Gaub, responsable allemande et de l'Union européenne, par exemple, utilise une rhétorique raciste pour déshumaniser le peuple russe : « Même si les Russes ont l'air européens, ils ne sont pas européens, au sens culturel du terme. Ils pensent différemment de la violence ou de la mort. Ils n'ont aucun concept d'une vie libérale, post-moderne, un concept de vie que chaque individu peut choisir. Au lieu de cela, la vie peut simplement se terminer tôt avec la mort. » Les critiques ont appelé cela un retour très allemand au concept nazi de « Untermenschen » ou de races inférieures.

Le fascisme du 21ème siècle est apparu dans de nouvelles circonstances, mais porte les éléments clés du projet du 20ème siècle: un régime impérial, fortement militarisé, profondément antidémocratique et raciste-colonial intégré dans une oligarchie capitaliste privée. Il engendre un fascisme subordonné, tout aussi venimeux que son parent : un projet impérial mondial qui reste l'ennemi principal de tous les peuples démocratiques. Les opinions mentionnées dans cet article ne reflètent pas nécessairement l'opinion d'Al Mayadeen, mais expriment plutôt l'opinion de son auteur exclusivement.